

Mon Alexis,

J'ai tout relu, j'ai arraché quelques pages souillées par divers fantasmes coquins voire crus qui s'étaient étalés comme des rois, et j'en suis arrivée à cette conclusion : je vous ai dit tout ce que j'avais à vous dire.

Enfin non, j'ai encore énormément de choses que je voudrais partager avec vous, mais je les garde au cas où, on ne sait jamais... Et puis, je crois qu'il faut savoir s'arrêter.

J'ai décidé d'un titre définitif pour nommer l'ensemble de ces cahiers : *La Lune et le Soir*. La Lune c'est moi, c'est ma meilleure amie, ma confidente, ma plus fidèle conseillère, mon punching-ball, ma base, ma maison, ma passion, ma fascination, mon espoir, mon imagination, mes rêves, mon domaine intime... Et le soir, en l'occurrence, c'est vous. Ne voyez pas là une métaphore de votre âge. C'est plutôt une métaphore de ce que vous êtes à ce moment de votre vie intérieure : un soir avancé, à l'heure où vos démons arrivent à pas de loup... J'ose espérer que ces cahiers seront la nuit qui porte conseil, et qu'ensuite l'aube arrivera dans votre esprit, enfin... Et la Lune, déjà présente au crépuscule, vous aura accompagné jusqu'à l'heure de la rosée et restera avec vous, même une fois l'Astre levé...

C'est bô !!...

Je crois que je suis vraiment prête à faire le grand saut. Je n'ai plus aucune peur, plus aucune crainte. Et le plus chouette, dans tout ça, c'est que je pars sans remord ni regret. Après tout, même en ce qui vous concerne, j'aurais tout essayé, j'aurais fait tout ce qui était en mon pouvoir, qui n'est pas bien grand. Je vous aime.

J'ai hâte !! Je suis impatiente !! Je vais apprendre tout plein de choses, j'en suis sûre... Je vais peut-être avoir accès à la solution de certains mystères... Chic alors !!

J'aurais juste aimé passé une nuit avec vous. Pour savoir... Pour avoir ressenti toutes sortes de choses... J'ai jamais dormi avec personne. Ça fait quoi de pouvoir se blottir contre l'homme qu'on aime ? De le caresser, tout doucement, pour ne pas qu'il se réveille ? De le regarder dormir des minutes entières... De sentir sa chaleur, sa respiration... A un moment, le sentir m'enlacer et se coller tout contre moi... (Tant de petites choses si simples, si courantes, qui me paraissent des trésors inaccessibles...) Ça fait quoi de se sentir bien, tout simplement ?... De savoir qu'il est là, qu'il ne peut rien m'arriver... Le savoir présent, tout simplement. Voilà ce qui me manque... Votre présence...

D'ailleurs je me demande... Peut-on manquer de ce qu'on ne connaît pas ?... Prenons un exemple. Je ne connais ni l'amour, ni – donc – la chaleur humaine (ou si peu – mais alors très peu). Et pourtant ça me manque cruellement de plus en plus chaque jour. Prenons un autre exemple. Des peuples qui vivent dans la forêt amazonienne et qui ne connaissent ni l'électricité, ni l'eau courante. Est-ce que ça leur manque ? Peut-être aussi, sait-on jamais. Mais j'en doute fort, car le besoin n'est pas créé. Nous avons donc là deux points de vue : d'un côté, je ne connais pas l'objet mais je sais que l'objet existe indépendamment de moi, donc il me fait défaut. D'un autre côté, ils ne connaissent même pas l'existence de l'objet. Donc il ne peut pas leur faire défaut. La problématique vient donc de la définition du verbe « connaître »... ou « manquer de ». Il faut aussi prendre en compte dans mes exemples le fait que la chaleur humaine – je veux dire par là l'affection et les contacts physiques qui en découlent – est indispensable à la survie de l'être humain parce que c'est quand même le premier moyen de communication qu'on a à la naissance – et ça reste ancré dans l'inconscient collectif et personnel, ces petites choses-là –, alors que des techniques comme l'électricité et l'eau courante, l'espèce humaine s'en est passé pendant des milliers d'années – autant vous dire que c'est pas inné. Je vous ai mâché la moitié du boulot, alors attentez-vous à la tâche. Z'avez quatre heures. Je me ferai un plaisir de corriger votre copie, mon Alexis...

Revenons à nos moutons. Vous savez, si je n'ai pas osé passé le cap jusque-là, c'est pour une chose toute bête : je ne savais pas trop comment m'y prendre. Alors depuis que je suis sûre de vouloir le faire, j'ai bien réfléchi à la manière de partir.

Je veux une mort qui me ressemble. Je veux une mort qui soit digne de mes idéaux. Je veux une mort qui sublimerait ma mort. Je ne veux pas partir en voyage à pied avec un vieux sac à dos. Non... Puisqu'il s'agit de mon dernier voyage, autant employer les grands moyens. Un avion. Non !!! Une fusée !! NON !!!! Une navette spatiale... Voilà, je vais partir en navette spatiale. Après, tout, c'est dans ces engins, qu'on va au ciel, non ?...

Et mes bagages, Alexis... Tout ce qui m'appartient vraiment... donc mon âme et mon amour pour vous... je les laisse à la consigne de votre cœur. Et je vous en donne la clef. Vous voilà propriétaire d'un précieux trésor...

Mais tout de même, j'y réfléchis depuis plusieurs minutes, là, avec mon crayon en l'air et mes pieds qui se balancent... Où est-ce que je vais atterrir, une fois que je me serai envolée ? Si je pars du principe qu'il n'y a pas de néant après la mort physique, alors... existe-t-il un lieu ? Toutes les âmes se réunissent-elles dans un seul endroit ? Dans ce cas, il risque d'y avoir plus de monde que dans la ligne 13 aux heures de pointe... Blague à part, ça ferait beaucoup, quand même. Evidemment, tout dépend de la taille de l'endroit. Mais en fait c'est idiot, comme supposition, parce qu'il ne faut plus réfléchir en termes « humains ». Pourquoi ce « lieu » serait-il forcément un endroit solide, physique ? Puisque nous ne partons pas avec nos corps... à quoi nous servirait un sol ? Je crois qu'il faut réfléchir en termes non plus physiques, ni même psychiques, mais métaphysiques et/ou métapsychiques.

Non, c'est encore idiot, ce que je raconte (j'ai dû être blonde dans une autre vie). Il faudrait réfléchir en termes qui nous dépassent et que nous ne sommes pas en mesure de connaître. Ce n'est pas une faiblesse, ce n'est pas une question d'intelligence. C'est une question de capacité. Nous avons cinq sens, et nous avons l'intuition, notre subconscient, que nous maîtrisons mal. Et tout ceci ne nous permet pas de penser autrement que de la manière dont nous pensons depuis la nuit des temps. Il faut accéder à une autre dimension, pour pouvoir accéder à cette autre forme de pensée. Et cela impose l'abandon de notre corps et des sens qui y sont liés.

Tout ne serait que pensée, alors... Mise dans des moules différents, pour s'exprimer différemment... La pensée aurait-elle une conscience à part entière ? Est-elle une entité intelligente à part entière qui a besoin d'« hôtes » pour survivre et se développer ?

Et là, la fameuse phrase « je pense, donc je suis » signifierait plus encore...

La pensée est-elle une vie en elle-même, commune à tout l'univers ? Après tout, sa vitesse dépasse et de loin celle de la lumière... (Est-ce pour cela que j'ai l'impression de venir de bien loin, ou en tout cas que j'ai un besoin viscéral d'aller voir ce qui se passe au-delà de notre belle planète ?... Serais-je alors une hypersensible en possession d'une vérité qui nous transcende ?)

Et une fois sortie de son enveloppe physique, la pensée rejoindrait la noosphère le temps de décider où s'installer ensuite...

Vous voyez comme ça se tient avec ce que j'ai dit précédemment... J'en ai la chair de poule !

Et peut-être même – mais là c'est sûrement aller un peu loin – qu'il y a différentes « catégories » de pensées et qu'elles ne sont pas d'accord entre elles. Si on y réfléchit bien, si on s'entretient sur Terre, c'est parce que notre voisin pense différemment de nous et que ça ne nous plaît pas... Donc sur Terre, une catégorie de pensée essaye de s'imposer par le biais des hommes (ne serions-nous alors que des marionnettes ?). Ailleurs, ce serait par le biais d'une entité différente...

Tout ceci rejoint une théorie que j'avais expliquée à Mamy au moment de ma tumeur, quand j'étais persuadée d'y passer. Et, effectivement, elle ne semble pas contradictoire.

Mettons de côté que la pensée soit une forme de vie intelligente et consciente. Ce que je pensais à ce moment-là, c'est que quand on mourait, notre âme (appelons ça comme ça) voyageait à travers l'espace pour aller s'engouffrer dans le plus proche trou noir qui est, comme chacun le sait, un « aspirateur » à l'échelle cosmique de tout ce qui passe à sa portée : planètes, étoiles, galaxies, lumière, et même... temps. Apparemment, un trou noir aurait la forme d'un sablier. Il a donc une entrée... et une sortie.

Voilà ce que je pense : notre âme, après avoir été attirée par le trou noir, s'y engouffre... pour finir par arriver de l'autre côté. Et de l'autre côté, il n'y a pas le néant, je n'en crois rien. Il y a un autre monde, un autre univers. Le même que le nôtre. Pas inversé. Mais parallèle (n'oubliez pas qu'il nous faut arrêter de réfléchir avec nos concepts d'humains terriens limités). Et l'univers... enfin... disons l'ensemble des univers cohabitant en parallèle, expliquerait nombre d'évènements paranormaux inexplicables.

Vous avez certainement entendu parler de ces phénomènes : fantômes, objets qui se déplacent, qui apparaissent, qui disparaissent... Et tant d'autres choses qui ont été observées mais qui n'ont toujours pas, aujourd'hui, d'explication scientifique... Eh bien ma théorie offre une possible explication :

Ce qui caractérise tout objet dans l'univers, c'est le mouvement, et en l'occurrence, le mouvement circulaire. Les satellites tournent autour des planètes, les planètes tournent autour des étoiles, les étoiles, les systèmes solaires, les galaxies tournent sur eux-mêmes. Même les comètes, qui paraissent foncer toujours droit devant, tournent également, suivant une immense ellipse. Et je ne vois donc pas pourquoi les univers parallèles, aussi nombreux soient-ils, ne tourneraient pas non plus. Or, ils sont tous reliés à l'une ou l'autre extrémité du trou noir dont ils dépendent. Il doit donc bien y avoir des chocs de temps en temps... En fait non, pas des chocs, mais des rencontres, des interpénétrations. Il y aurait choc s'ils faisaient partie de la même dimension. Mais comme ils sont parallèles...

Donc, quand notre univers s'interpénètre avec l'univers parallèle où vont nos âmes (par exemple), ça donne l'apparition, sous toutes ses formes, de fantômes, ou disons de personnes décédées. Quand notre univers s'interpénètre avec un univers parallèle qui en est encore au Moyen-Âge (souvenez-vous que les trous noirs aspirent également le temps, et que partant de ça, il serait parfaitement sensé et cohérent qu'il ait recréé en plusieurs exemplaires notre propre univers, mais plus tard – donc par exemple avec 700 ans de retard), alors ça explique l'apparition soudaine d'une miche de pain sur une table qui, après être passée au carbone 14, date du XIV^{ème} siècle... Et ce qu'il y a de fascinant, dans ma théorie, c'est que nous sommes peut-être un des innombrables univers parallèles de notre univers originel, et que nous avons peut-être des siècles, voire des millénaires de retard... Et ça rejoint la théorie de la noosphère qui contient tout ce qui a existé, existe... et existera !!

Voilà mes théories. Elles valent ce qu'elles valent. Elles ont au moins le mérite d'être originales, dans le sens où j'ai construit ma propre théorie à partir de mon expérience et de mes connaissances.

J'aurais pu prendre la solution de facilité et croire, comme des milliards de personnes, qu'il y a un dieu, un paradis, et un enfer. Ça me paraît un peu trop simpliste. Et puis vous le savez bien... déjà, j'ai horreur de faire comme tout le monde, et en plus, j'ai du mal avec la hiérarchie. C'est moi le patron. Sur moi-même, bien sûr. Ce qui me gêne, également, dans le fait de croire en un dieu, c'est qu'il faille s'incliner, s'agenouiller. A la mort du pape Jean-Paul II, quand je voyais les évêques, les archevêques et tout le tintouin embrasser la main du Pape et même ses pieds dans des images d'archives, ça me donnait la chair de poule. Je n'arrive pas à ne pas trouver ça malsain. Et plus que tout, je trouve ça absolument humiliant.

Jamais, je dis bien jamais, je ne m'abaisserai à faire ce genre de chose, ni ne participerai à quelque chose qui incite à le faire.

Et puis, c'est un des non-sens de la religion catholique : le Pape se fait enterrer dans un cercueil grossier en simple bois parce qu'il n'est qu'un pauvre mortel, mais d'un autre côté, on doit lui embrasser les pieds !! Je ne comprends pas ça, moi. Pourtant, j'ai l'esprit tordu...

Une autre chose qui me dérange dans cette religion (et après j'arrête, sinon j'en ai pour trois jours...), c'est le Christ qui annonce : « mangez mon corps, buvez mon sang ». Bon, d'accord, c'est du pain et du vin, qu'il leur présente, mais désormais, à la messe, l'hostie est censée être le corps de Jésus, et le vin que boit le prêtre, son sang. Ce serait un peu simpliste de ma part que de dire que c'est du cannibalisme, mais ça y ressemble quand même drôlement... C'est un peu écœurant, tout ça, et en tout cas pas très humain. Ou alors, d'une humanité primitive. Et il me semblait, à moi, qu'on était plutôt évoluée, comme espèce, maintenant...

Donc tout ça pour vous dire que j'ai décidé d'aller voir un peu plus loin que ce qu'on m'avait mis dans le crâne quand j'étais petite sans mon total consentement, et de réfléchir par moi-même, avec ma jugeote, mon intelligence, ma liberté, et mon libre-arbitre. Parce que j'ai horreur de suivre un troupeau de moutons bien dociles... (et sûrement très heureux d'être là où ils sont, d'ailleurs !! je ne juge absolument pas leur choix – j'espère seulement pour eux que c'en est un, venant de leurs propres convictions intimes – à partir du moment où ils ont conscience de ce qu'ils font et qu'ils le font en totale liberté, alors je respecte tout à fait leur choix et je suis contente de voir qu'ils sont là de leur plein gré et que ça leur apporte beaucoup).

Et puis si jamais c'est moi qui avais tort et qu'il y a vraiment un bon dieu (et catholique, en plus de ça), alors je me présenterai à Saint-Pierre comme une pauvre brebis égarée en lui rappelant que je suis baptisée, quand même, et que je fais partie de la famille (c'est mon côté opportuniste – ben oui, je suis comme ça, moi !)

Mais ça m'embêterait quand même, si cette histoire de dieu s'avérait réelle. Parce que ce serait beaucoup moins intéressant et enrichissant, tout de suite : bon, ben je suis au paradis, super. Et je fais quoi, maintenant ? J'y reste ? Certainement pas !! Je veux aller découvrir l'univers, moi, j'ai beau être morte mais j'ai toujours la bougeotte !!!

C'est vrai, quand on y pense, hein... Si le Paradis était la fin de tout, ce serait aussi décevant que frustrant. Je me serais fait une joie pour finalement pas grand-chose. Et puis surtout, ce serait la vraie mort, la mort intellectuelle, parce que si c'est l'ultime machin, on ne pourra plus se poser des questions sur ce qu'il y aurait au-delà, puisqu'il n'y aurait pas d'au-delà... Je me retrouverai bien malheureuse. Et puis surtout, je m'ennuierai. Bon, enfin. J'essayerai de m'améliorer aux échecs.

Heureusement, je ne crois pas qu'il y ait ce paradis et cet enfer. Mais quoiqu'il y ait, quoiqu'il se passe, si je croise votre femme, je la prendrai entre quatre z'yeux pour lui expliquer qu'elle doit rentrer à la maison, parce que la porte est toujours ouverte. Et si elle rechigne, je la prendrai par la peau de ses fesses ectoplasmiques et je vous l'enverrai. Non mais sans blague.

Quand même... ce serait rigolo qu'il existe un univers parallèle où tous les ex-terriens se retrouvent... Vous croyez que je pourrai rencontrer Jeanne d'Arc ? Vous croyez que ses hormones la démangent, elle aussi ?... J'en causerai avec elle. Si je le croise, je ferai un gros bisou à Victor Hugo de votre part, et je lui demanderai même un autographe que je laisserai sur la table de votre salon lors d'une interpénétration de nos mondes (à ce propos, j'espère qu'on a interpénétré aucun monde quand les bombes atomiques ont explosé, sinon on a irradié tout un univers... c'est ballot, ça) J'aimerais rencontrer Galilée et Copernic, également. Et puis j'épouserai Mike Brant, finalement. Je vous enverrai un faire-part. Et on adoptera un bébé. Une fille. Pas Fleur-Agathe, je ne peux pas devenir la mère, même adoptive, de ma tante... Il y

a bien d'autres bébés, là-haut, non ? Autant leur retrouver des personnes pour les aimer. Je m'en fais une joie.

Pardonnez-moi, je délire... M'enfin, vous devez avoir l'habitude, maintenant...

Fleur-Agathe, penseuse qui va se coucher parce qu'elle en peut plus...

PS : voilà pourquoi j'ai tenu jusqu'à aujourd'hui... voilà pourquoi je ne suis pas partie avant... Je voulais vous connaître avant de m'en aller, Alexis... Je voulais connaître l'Amour avant de mourir... C'est chose faite...

Alexis ?

Vous savez quoi ? Je crois aussi que si je suis encore vivante aujourd'hui, c'est parce que j'ai été trop lâche pour me suicider. Je n'avais pas assez de courage pour le faire. Et j'étais fascinée par ces gens qui ont pu faire le grand saut...

Maintenant la question ne se pose plus, je suis tout à fait prête. Même si je réfléchis avant de sauter, je le ferai.

On dit que le suicide est une solution de facilité, une lâcheté, un manque de courage. On peut voir ça comme ça, effectivement. Parce que, là où je suis d'accord avec ces gens, c'est qu'il est souvent beaucoup plus courageux de rester en vie que de mourir. Parfois faut vraiment être maso pour vouloir vivre... Les hommes ont tous une part masochiste. Je le crois vraiment. Sinon il y aurait beaucoup plus de suicidés, de nos jours...

Cependant, il y a d'autres formes de suicide : l'alcool, la drogue, les sectes... Là, pour le coup, même si c'est continuer à vivre, ce n'est pas courageux du tout. Au contraire, c'est bien plus lâche et bien plus hypocrite que se suicider. Et donc, respect à ceux qui ont préféré tout arrêter plutôt que de se faire souffrir indéfiniment... Bravo pour leur courage. Vraiment bravo. Parce que je sais que, assise sur le rebord de ma fenêtre, j'en ai manqué souvent. Donc pour le coup, vivre était une lâcheté de ma part. La solution de facilité. C'est difficile de ne pas se freiner au moment où on sent qu'on tombe... C'est très difficile...

Tout ça pour vous dire que vous pouvez me considérer comme une lâche qui n'avait pas assez de force et de courage pour vouloir continuer à vivre malgré tout. Je ne vous en voudrai pas. Je sais bien que vous pensez sûrement à votre femme qui est morte, mais qui n'avait pas choisi de mourir, elle... C'est injuste. C'est vrai. C'est injuste. Ne devraient mourir que les gens qui le souhaitent. Ceux qui souffrent trop.

J'ai peut-être tort de vouloir en finir. J'avais peut-être raison en croyant que je ferai de grandes choses. Mais honnêtement, là j'en peux plus. J'ai plus de forces.

Je me sens si seule... depuis si longtemps...

Je n'ai pas vécu d'amour. Mais je mourrai d'amour.

Je vous aime.

Fleur-Agathe.